

*La naissance du «phénomène Sartre». Raisons d'un succès 1938 - 1945.* Sous la direction de Ingrid Galster  
Grégory Cormann

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Cormann Grégory. *La naissance du «phénomène Sartre». Raisons d'un succès 1938 - 1945.* Sous la direction de Ingrid Galster. In: *Revue Philosophique de Louvain*. Quatrième série, tome 100, n°1-2, 2002. pp. 290-295;

[https://www.persee.fr/doc/phlou\\_0035-3841\\_2002\\_num\\_100\\_1\\_7419\\_t1\\_0290\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_2002_num_100_1_7419_t1_0290_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 26/04/2018

(p. 538). L'intersubjectivité doit être conquise et c'est à cette quête de «reconnaissance» (au sens hégélien) que répondra la thématization du *don* dans les *cahiers pour une morale* et d'autres textes de la même période. Il nous reste à espérer pouvoir lire bientôt le travail que l'A. a consacré à la période 1924-1934, qui devrait nous faire mieux comprendre encore que le Sartre de cette époque était déjà véritablement phénoménologue — ce pourquoi il ne fut jamais le disciple de Husserl.

Grégory CORMANN,  
Aspirant du F. N. R. S.

*La naissance du «phénomène Sartre». Raisons d'un succès 1938 – 1945.* Sous la direction de Ingrid GALSTER. Un vol. 22 x 16 de 366 pp. Paris, Éditions du Seuil, 2001.

Avant de rendre compte de cet ouvrage collectif, il paraît utile d'en donner la table: I. Galster, «Expliquer un succès»; M. Contat, «Sartre et la gloire»; G. Idt, «L'émergence du "phénomène Sartre", de la publication du "Mur" (juillet 1937) à l'attribution du prix populiste (avril 1940)»; D. Hollier, «*La Nausée*, en attendant»; D. Lindenberg, «Sartre et le nouveau "mal du siècle"»; J.-F. Louette, «Piliers d'un succès: portrait de Sartre en pont»; F. Kaplan, «Un philosophe dans le siècle»; J. Simont, «Le néant et l'être. Sartre et Heidegger: deux stratégies»; W. L. McBride, «Les premiers comptes rendus de *L'être et le néant*»; M. Winock, «Sartre: l'effet de modernité»; S. R. Suleiman, «Choisir son passé: Sartre mémorialiste de la France occupée»; J. Lecarme, «Le succès et l'insuccès: Sartre et Paulhan»; A. Boschetti, «Un universel singulier»; P. Ory, «Peut-on expliquer un succès? Sartre comme cas d'école»; M. Waltz, «Le fascisme et Sartre: l'ennemi intime»; C. T. Léon, «L'existentialisme est-il un féminisme?»; J.-T. Desanti, «Premier contact avec Sartre»; D. Desanti, «Première rencontre avec Sartre»; B. Lamblin, «Sartre avant, pendant et après la guerre».

Cet ouvrage est issu d'un colloque qu'Ingrid Galster organisa en 1997 à l'Université de Eichstätt, en Bavière. Ce colloque et la publication des ses actes répondent à une préoccupation déjà ancienne de l'éditrice. Dès 1985, I. Galster appelait de ses vœux une approche pluridisciplinaire du succès de Sartre. Mais comment dissocier la sortie de *La naissance du «phénomène Sartre»* d'une certaine stratégie éditoriale? Davantage: comment dissocier ce livre du contexte polémique où I. Galster affronte depuis près de deux ans, et suite au colloque d'Eichstätt, bon nombre de sartriens et sartrologues? A cette occasion, en effet, Michel Winock interpella les sartriens à propos du comportement de Sartre pendant la guerre, relayant ainsi un éditorial de Jean

Daniel qui accusait Sartre d'avoir succédé à un professeur juif révoqué, Henri Dreyfus-Le Foyer. Depuis lors, face aux répliques polémiques ou plus réfléchies, Ingrid Galster a toujours soutenu cette accusation. Finalement écartée des actes du colloque — dont I. Galster ne signe que l'introduction —, la question est renvoyée à la publication parallèle d'un recueil d'articles ou comptes rendus que celle-ci a écrits entre 1986 et 2000: *Sartre, Vichy et les intellectuels* (désormais SVI), Paris, L'Harmattan, 2001. L'Harmattan republie d'ailleurs à cette occasion le maître-ouvrage de Galster consacré à la réception du théâtre de Sartre pendant la guerre: *Le Théâtre de Jean-Paul Sartre devant ses premiers critiques, T. 1, Les pièces créées sous l'Occupation allemande*. Les Mouches et Huis clos, Paris, L'Harmattan, 2001 [1986] (désormais TSPC). La polémique semble heureusement avoir trouvé un terme. M. Winock a, en effet, retrouvé aux Archives nationales l'arrêté ministériel du 2 septembre 1941 nommant Sartre professeur de philosophie au lycée Condorcet en remplacement d'Alquié. (Je remercie Geneviève Idt de m'avoir communiqué ces informations que M. Winock, à sa connaissance, n'a pas encore publiées.) Nous aurons dès lors le loisir d'approcher sereinement l'ambitieux programme proposé par I. Galster lors du colloque d'Eichstätt.

En 1986, I. Galster concluait déjà son livre par une réflexion sur les raisons du succès de Sartre et proposait un programme de recherche: «Il sera [...] nécessaire d'élucider la question à la fois sur les plans historique, politique, sociologique, philosophique, psychologique et littéraire» (TSPC, p. 329). Elle souhaitait alors que son travail stimule d'autres enquêtes. Depuis lors, plusieurs travaux biographiques ont paru: A. Cohen-Solal, *Sartre, 1905-1980*, Gallimard, 1985; A. Boschetti, *Sartre et «Les Temps Modernes»*, Paris, Minuit, 1986; J. Gerassi, *Sartre, hated conscience of his century*, Chicago, University of Chicago Press, 1989 (trad. de l'anglais par Philippe Blanchard: *Sartre, conscience haïe de son siècle*, Monaco [Paris], éd. du Rocher, 1992); J.-F. Louette, *Sartre*, Paris, Hachette, 1993; J.-F. Sirinelli, *Sartre et Aron. Deux intellectuels dans le siècle*, Paris, Arthème Fayard, 1995. I. Galster, elle-même, est revenue sur cette question dans un article de 1987: «Images actuelles de Sartre» (voir SVI, pp. 125-166). Elle y déclare que «le travail le plus urgent à accomplir semble donc être, pour l'instant, la biographie de Sartre» (SVI, p. 163). Annie Cohen-Solal, et Anna Boschetti dans une moindre mesure, auront apprécié la défiance affichée à leur égard. Fidèle à son principe méthodologique pluridimensionnel, elle compilait ensuite (SVI, pp. 165-166) quelques explications du «phénomène Sartre»: 1. Sartre brasse les idées de son époque et reprend des modèles d'écritures (G. Idt); 2. il réunit en sa personne les

figures de l'écrivain et du philosophe (A. Boschetti); 3. le succès de Sartre s'explique par son adhésion au modèle capitaliste (D. Collins, *sic*). Dans le même article, elle relaie également l'hypothèse démystificatrice énoncée par Michèle Le Doeuff: celle-ci croit pouvoir déceler dans la correspondance Sartre-Beauvoir l'ascendant du premier sur la seconde, loin de l'image du couple moderne qui leur est généralement attribuée. Aussi — conclusion simpliste — le succès de Sartre s'expliquerait-il par l'habileté du philosophe à maintenir, en la déguisant magistralement, la structure sociale petite-bourgeoise. Dans ce jeu de position autour de la biographie sartrienne, il faut encore remarquer — pour poser le décor du colloque — le compte rendu expéditif qu'I. Galster consacra au livre de Jean-François Sirinelli. Elle lui reproche de négliger certains documents favorables à Sartre et, au nom d'une bonne méthode historique, le renvoie en quelques pages à ses chères études (SVI, pp. 167-170).

L'organisation du colloque d'Eichstätt symbolise parfaitement l'insatisfaction d'I. Galster face à ces tentatives qu'elle juge parcellaires. La composition du colloque (davantage encore que les textes conservés pour le volume) reflète cette volonté d'une approche pluridisciplinaire du «phénomène Sartre». Par ailleurs, le sous-titre qui pointe les années 1938-1945 indique qu'I. Galster propose comme repoussoir le modèle explicatif d'A. Boschetti. Il serait évidemment fastidieux de reprendre l'ensemble des explications proposées au succès exceptionnel de Jean-Paul Sartre. Nous nous contenterons d'en discuter certaines tendances lourdes et de pointer certaines hypothèses fécondes.

Lors du colloque, plusieurs intervenants ont appliqué au succès de Sartre l'explication par «convenance historique» qu'invoquait ce dernier, dans les *Carnets de la drôle de guerre*, pour justifier la traduction de Heidegger en français et, par là, son importance pour les philosophes français de sa génération (M. Contat, p. 40; G. Idt, pp. 71, 76, 85; J.-F. Louette, p. 112; J. Simont, p. 180). Pourtant, si on n'y prend pas garde, cette «convenance historique» a tout de la *vertu dormitive* qui n'explique rien, mais qui étouffe toute velléité d'explication. Par bonheur, Jean-François Louette exprime sa méfiance face à cette formule commode: «Propositions vagues», assène-t-il simplement mais fermement (p. 122). Aussi s'agit-il de dépasser la formule et d'identifier les multiples aspects qu'elle renferme.

Geneviève Idt (qui est la plus radicale et situe «la naissance du phénomène Sartre» entre 1937 et 1940), Daniel Lindenberg et Anna Boschetti insistent sur le capital intellectuel du jeune Sartre. En effet, Sartre collabore aux deux revues philosophiques qui comptent dans les années 30: en 1936-37, il publie *La Transcendance de l'Ego* dans les

*Recherches philosophiques* (qui accueillait des auteurs remarquables) et, en 1938, la première partie de *L'imaginaire* dans la très académique *Revue de métaphysique et de morale*. La contribution de Sartre aux *Recherches philosophiques* est particulièrement intéressante. Elle fait signe vers deux autres raisons du succès de Sartre. 1. D. Lindenberg montre bien comment Sartre pourra revendiquer à point nommé (cette fameuse «convenance historique») le même profil que les promoteurs des RP: diagnostic d'une crise de civilisation, haine du bourgeois, recherche d'une troisième voie, philosophie existentielle qui mène à l'engagement. 2. L'attention manifeste de Sartre à la philosophie allemande lui permettra d'occuper la scène philosophique après le déclin de la philosophie allemande dans l'après-guerre. Pascal Ory fait cette hypothèse que Sartre a bâti son succès sur les ruines d'une philosophie allemande dont il a, dans le même temps, tiré les plus grands bénéfices.

G. Idt insiste aussi pour faire de Sartre un auteur intéressé par son époque: d'un point de vue philosophico-littéraire, par exemple, elle montre bien que le thème de la *nausée* inscrit Sartre dans son temps: elle le retrouve, en effet, chez Levinas (d'autres l'avaient déjà indiqué) et chez Bataille qui témoignent comme Sartre d'un vif intérêt pour Kierkegaard chez qui on peut lire dans *La répétition*: «Le monde me donne la nausée; il est fade et n'a ni sel ni sens» (Voir p. 82. Il s'agit de la traduction française de 1933, modifiée en 1990 dans *La reprise*.)

J.-F. Louette s'est pour sa part appliqué à compléter le «système explicatif» décrit par A. Boschetti. Pour lui, comme pour G. Idt, le succès de Sartre s'explique par les attentes que celui-ci comble. 1. Sartre renouvellera doublement la critique littéraire: il sera à la fois le «critique psychanalyste» et le «critique des philosophes» (p. 123) que Thibaudet (qui était tout sauf un «grand âne», note J.-F. Louette avec humour et respect) réclamait de ses vœux dans l'entre-deux-guerres. 2. Si Sartre remplit des attentes dessinées et désirées avant-guerre, il s'accorde également aux attentes de la nouvelle génération. Louette met en avant la conception sartrienne du temps. En effet, on sait l'importance donnée à l'*instant* de la décision à la fin de *L'être et le néant*. Grâce à Sartre, cette génération nouvelle put penser (et, ce faisant, accomplir) une véritable *conversion* et tourner le dos à la passivité qui avait été son lot durant la guerre. Pour le dire avec Spinoza, Sartre aide à cultiver les passions actives et joyeuses, loin des affects tristes et passifs de la guerre.

Francis Kaplan s'attache lui aussi à approfondir les analyses d'A. Boschetti: il reprend son modèle en lui ajoutant un contexte et un contenu. 1. Le succès de Sartre est à rapprocher de la mort, pendant la guerre, des deux maîtres à penser de la génération précédente: Bergson et Brunschvicg meurent respectivement en 1941 et 1944. En 1944, donc,

une place est à prendre. La publication de *L'être et le néant*, qui aborde tous les problèmes classiques de la philosophie, permet à Sartre de revendiquer un titre qui se refuse, par exemple, à Merleau-Ponty, qui n'a pas encore publié un ouvrage de philosophie générale, et auquel Cavailles ou Lautman, fusillés pour faits de résistance, ne peuvent plus prétendre. 2. Ce philosophe généraliste doit s'adresser au grand public. L'existentialisme de Sartre répond également à cette seconde exigence: il est une philosophie morale qui prend en compte les questions urgentes du mal et de la collectivité.

A. Boschetti a d'ailleurs donné un écho à ces critiques et prolongements de ses thèses déjà anciennes. Dix ans après *Sartre et «Les Temps Modernes»*, elle reprend et complète son schéma explicatif. Elle choisit d'ailleurs un titre évocateur — et très sartrien —: «L'universel singulier» où l'on discerne une plus grande attention à la *singularité* de Sartre, qu'elle cherche à définir en termes de «compétence exceptionnelle» (p. 268). Si elle continue à s'appuyer sur la notion de *champ*, plutôt que sur celle d'intertextualité, A. Boschetti avoue pourtant avoir sous-estimé, négligé ou manqué certaines références cachées capitales: Gide, Proust ou encore Nietzsche. Elle reconnaît aussi la valeur des études de réception (spécialité d'I. Galster, rappelons-le). On regrettera malgré tout que son analyse qui vise à intégrer trop d'éléments perde une bonne part d'originalité et de radicalité. Si on range l'impossible Sociologie au magasin des accessoires, que reste-t-il de la thèse d'A. Boschetti? Il reste l'idée, très générale, que les écrivains qui *dominent* leur époque «sont ceux qui dans leur domaine ont fait preuve de ce qu'on pourrait définir une compétence hors de pair, par ampleur et perfection» (p. 270). Laissons donc de côté cette définition peu convaincante. Il est plus utile d'indiquer les hypothèses complémentaires qu'A. Boschetti ajoute à son travail de 1986 pour expliquer la *particularité* de Sartre et son immense notoriété. Thèse principale: 1. Sartre cumule toutes les formes de légitimité intellectuelle. Thèses complémentaires: 2. Sartre construit le pour-soi sur le modèle de l'intellectuel, c'est-à-dire d'une liberté radicale. 3. Le discours de Sartre est cohérent avec sa conduite. 4. L'ampleur du succès de Sartre s'explique par la massification de l'enseignement.

Enfin, plusieurs interventions, malgré l'occultation de l'affaire Dreyfus-Le Foyer, se sont ingénérées à accorder bons et mauvais points à l'élève Sartre. Je me contenterai d'insister seulement sur une hypothèse forte, contestable à souhait, mais qui est grosse aussi, je crois, de perspectives de recherche. Du côté des critiques négatives, Susan Suleiman estime que le succès de Sartre s'explique par les articles qu'il a écrits à la Libération. Pour S. Suleiman, Sartre y absout les

«vrais» Français en présentant les collaborateurs comme des névrosés désintégrés, quitte à faire abstraction de l'antisémitisme français. S. Suleiman retrouve ensuite le jugement de V. Jankélévitch pour qui l'engagement de Sartre après la guerre n'est que «compensation» des accommodements consentis pendant celle-ci. Par ailleurs, Céline Léon reprend les thèses de M. Le Doeuff et reproche à Sartre d'avoir allié transgression et conformisme, ne s'intéressant aux femmes que pour les viriliser: «le féminin sans les femmes» (p. 323). Sur le versant des évaluations positives, F. Kaplan indique (pp. 154-155) la subversion de certains passages de *L'être et le néant* où Sartre n'hésite pas à parler des Juifs: «c'est [...] par le surgissement de l'Autre qu'on est juif» ou de la résistance: «Si la victime *résiste* [...] le jeu n'en est que plus plaisant: un tour de vis de plus, une torsion supplémentaire et les *résistances* finiront par céder». William McBride fait de même en rappelant le passage où Sartre assimile le conducteur des peuples à l'ivrogne solitaire. Enfin, Matthias Waltz suggère que (le succès de) Sartre opère sur le même terrain que le («succès» du) fascisme. Il s'agit là moins d'un reproche adressé à Sartre que de la reconnaissance d'une grande lucidité de sa part face à une crise du lien social. Développons un peu l'hypothèse de M. Waltz. Pour le fascisme, les liens de société ne sont plus relations de dons, mais relations de violence. En l'absence de Loi (symbolique) reste, outre la bureaucratie, la violence qui permet d'exorciser l'angoisse que cette absence provoque. M. Waltz fait le lien entre cette description du fascisme et la théorie sartrienne du *groupe en fusion*. Cette question n'est pas nouvelle, mais n'a pas encore reçu, à mon sens, de réponse satisfaisante. Il faudrait notamment analyser de près l'apparition et l'évolution de cette théorie chez Sartre. Il semble bien que, dans *Réflexions sur la question juive*, le groupe en fusion soit du côté des antisémites. Il faudrait également approfondir longuement la théorie sartrienne du lien social et tout ce qu'il dit sur des sociétés «féodales» gouvernées par le *don*.

Le colloque d'Eichstätt a donc répondu aux souhaits de son instigatrice. Des approches variées ont permis de confronter des explications dispersées et partielles. Il a surtout permis de replacer Sartre au cœur des problèmes de son temps et de montrer que, sur nombre de questions, Sartre a été comme un «pont» (J.-F. Louette, notamment p. 111) entre l'entre-deux-guerres et l'après-guerre: Sartre 1938-1945.

Grégory CORMANN,  
Aspirant du F. N. R. S.